

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2,364. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Dimanche
6
MAI
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois 10 fr., 6 mois 18 fr., 1 an 35 fr.
Étranger : 3 mois 20 fr., 6 mois 36 fr., 1 an 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B' des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

TRÈS IMPORTANTE CONFÉRENCE DES ALLIÉS A PARIS



M. LLOYD GEORGE SORTANT DE L'HOTEL OU IL EST DESCENDU



LE MARÉCHAL SIR DOUGLAS HAIG, A GAUCHE, ET LE GÉNÉRAL BULLER



L'AMIRAL JELlicoe, A DROITE, ET LE VAINQUEUR DU « BLUCHER »

Une conférence du plus haut intérêt vient de se tenir à Paris. Le gouvernement britannique y avait délégué notamment : M. Lloyd George, le maréchal sir Douglas Haig, lord Robert Cecil, le général Robertson et l'amiral Jellicoe. L'amiral américain Simms-



L'AMIRAL AMÉRICAIN SIMMS-GRANT ET L'ATTACHÉ NAVAL A PARIS

Grant, a assisté, lui aussi, à toutes les réunions de la conférence où les questions les plus importantes concernant la direction de la guerre, au triple point de vue diplomatique, militaire et maritime, ont été envisagées. On le voit ici avec l'attaché naval américain,

A leur tour, les troupes françaises ont, hier, largement entamé le front Hindenburg

LES VOILA MAITRESSES DES CRETES SI APREMENT DEFENDUES QUI DOMINENT LA VALLEE DE L'AILETTE

Plus de 4.300 prisonniers en une journée de combat

Malgré les contre-attaques très violentes de l'ennemi, notre offensive a continué à se développer et de nouveaux avantages sont venus appuyer, prolonger et compléter ceux que nous avions obtenus la veille. Après la prise de Craonne, qui nous donnait toute la partie orientale de cette longue ligne de faite que suit le chemin des Dames et qui domine la vallée de l'Ailette, nous avons attaqué plus à l'ouest, depuis Cerny-en-Laonnois jusqu'au plateau de Vaulerue. Sur toute cette longueur, l'ennemi a été rejeté vers les contre-pentes rapides qui descendent sur la vallée de l'Ailette, et les points d'observation sont entièrement en notre pouvoir.

Plus à l'ouest encore, une autre attaque enlevait sur une étendue de six kilomètres les positions de la ligne Hindenburg au sud-est de Vauxaillon, depuis la ferme de Moisy jusqu'au moulin de Laffaux et au delà, le long de la route de Laon. 4.300 prisonniers sont restés entre nos mains et s'ajoutent aux 1.000 de la journée précédente.

Cette série de succès, venant après une des batailles les plus rudes de la guerre, témoigne hautement de la valeur de nos soldats ; elle démontre aussi l'efficacité de la méthode d'offensive qui procède



par des étapes limitées, calculées avec précision et préparées avec le plus grand soin.

La réaction de l'ennemi n'a pas été très vive sur notre front que sur le front britannique. C'est que nous l'avons atteint, nous aussi, en des points sensibles. Des contre-attaques à gros effectifs ont été menées sur toute la ligne des positions que nous venons de conquérir, ainsi qu'en Champagne autour du mont Cornillet. Six divisions nouvelles ont été identifiées au cours de ces actions, qui se sont toutes terminées pour l'ennemi par de coûteux échecs.

Vers le chemin des Dames et devant Craonne tous les assauts ont été brisés



CRAONNE PENDANT L'OCCUPATION ALLEMANDE

(Document allemand.)

par nos tirs de barrage avant d'avoir atteint nos lignes.

A l'est de Craonne, notre ligne s'infléchit légèrement vers le sud, vers le village de la Ville-aux-Bois, pour remonter ensuite jusqu'aux abords de Juvin-court. Elle prend ensuite la direction du sud-est et franchit l'Aisne à environ 1.500 mètres en amont de Berry-au-Bac. Sur la rive gauche, nous nous sommes emparés, entre la rivière et le canal, d'une colline qui porte la cote 108 ; une autre contre-attaque est venue se briser au pied de cette colline, qui nous assure un excellent observatoire.

Un effort plus considérable encore a été prononcé plus au sud, sur les positions que nous venons d'enlever entre Sapignoul et la colline de Brimont : on



sait que toute la première ligne de la défense, sur la pente de ces coteaux, dont la ligne de faite s'élève à une centaine

de mètres d'altitude, est tombée en notre pouvoir. Après l'échec de plusieurs contre-attaques successives, des renforts amenés en toute hâte et rassemblés dans le village d'Aguilcourt ont essayé de déboucher par le chemin qui mène à la Neuville, mais ont été fauchés par les feux bien réglés de nos batteries de la rive gauche du canal.

En Champagne, les tentatives de l'ennemi ont été plus malheureuses encore : non seulement il n'a réussi à nous reprendre aucun des points d'appui que nous lui avions enlevés le 30 avril de part et d'autre du mont Cornillet, mais nous avons nous-mêmes accompli de nouveaux progrès entre ce mont et la cote 221, ainsi que sur les pentes nord de cette cote, vers la route de Nauray. Nous débordons de ce côté le massif de Berru, comme nous commençons à déborder, le long du canal de l'Aisne, la colline de Brimont. C'est le dégagement de Reims qui s'exécute par degrés, malgré tous les efforts des Allemands pour garder la malheureuse ville sous le feu de leurs canons.

Sur le front britannique, la bataille a diminué de violence. Cependant nos alliés ont encore repoussé trois contre-attaques sur les secteurs de la ligne Hindenburg où ils se sont établis, et gagné du terrain aux deux extrémités de leur ligne, au delà de Fresnoy et au nord du bois d'Havrincourt.

Jean VILLARS.

OU L'ON VOIT LE CHANCELIER SÉVÈREMENT RAMENÉ SUR L'OBSTACLE

Il faudra bien qu'il finisse par en parler, de ses conditions de paix !...

M. de Bethmann-Hollweg s'est donné quinze jours pour répondre à l'interpellation la plus désagréable et la moins souhaitée qu'il pouvait recevoir. Des deux extrémités du Reichstag, on s'est mis d'accord pour le sommer d'avoir à se prononcer sur les buts de guerre et les conditions de paix de l'Allemagne, et l'on sait que, sur ce point, la politique du gouvernement impérial consiste à dissimuler sa pensée derrière un triple voile.

Il s'est, jusqu'à présent, dérobé autant qu'il l'a pu. Cette fois, il semble qu'il lui sera difficile d'échapper à une explication.

D'une part, en effet, le parti conservateur interpelle le chancelier sur l'attitude qu'il compte prendre par rapport à l'ordre du jour où le parti social-démocrate s'est prononcé, le 20 avril, pour une paix sans annexions. D'autre part, le parti socialiste demande au chancelier ce qu'il compte faire en présence de la double déclaration du gouvernement provisoire russe et du gouvernement austro-hongrois, qui se sont prononcés pour une paix sans annexions ni indemnité.

Selon toute apparence, conservateurs et socialistes se sont concertés pour adresser au chancelier cette mise en demeure. Ce n'est pas par hasard que les représentants des deux thèses opposées donnent, à la même heure, le même rendez-vous au gouvernement. D'ici deux semaines, nous saurons si M. de Bethmann-Hollweg s'est décidé à ajouter des clartés à la proposition de paix du 12 décembre ou s'il continuera à s'envelopper de nuages.

Cependant si, à droite comme à gauche du Reichstag, on est sincèrement résolu à faire sortir le chancelier de ses

retranchements, l'échappatoire pourrait devenir difficile à trouver.

La commission des réformes constitutionnelles du Reichstag, à l'unanimité moins quatre voix, vient de demander la responsabilité du chancelier devant l'Assemblée, c'est-à-dire le régime parlementaire. Ce vote n'a sans doute encore qu'une valeur théorique.

Pour entrer dans la pratique, il faudra que le Conseil fédéral soit saisi et qu'il accepte cette réforme de la Constitution. Or, le Conseil fédéral dépend du gouvernement et de l'empereur. Guillaume II s'inclinera-t-il ? Se résignera-t-il à ce changement profond des institutions impériales ?

C'est tout le système, tel qu'il a fonctionné depuis 1871, qui est ébranlé. Ce sont les prérogatives de l'empereur qui sont mises en question. Même comme chef de l'armée et de la marine, il devrait désormais subir un contrôle, si les résolutions de la commission étaient adoptées.

Ce serait, en Allemagne, une véritable révolution constitutionnelle. Quelque temps pourra se passer encore avant qu'elle soit réalisée. Il se peut que l'empereur cherche un biais. Il se peut aussi qu'une partie seulement des réformes demandées entrent, pour cette fois, en vigueur. Mais l'indication donnée par le Reichstag est nette. Il y a, dans le vote de la commission, l'indice d'un état d'esprit qui ne pourra pas être méconnu.

C'est pourquoi il paraît probable que M. de Bethmann-Hollweg ne pourra pas esquiver la réponse que les interpellateurs exigent de lui. La politique extérieure de l'Allemagne tend à dépendre de plus en plus de sa politique intérieure.

Jacques BAINVILLE.

LE CHEVALIER D'ASSAS DE 1917

Une des plus belles citations de la guerre



CHEVALIER D'ASSAS (1760)

Etant allé au point du jour reconnaître les postes, est tombé sur une colonne ennemie qui s'avancait pour surprendre l'armée française. Menacé d'être égorgé s'il disait un mot, d'Assas se ressaisit un moment, puis, enfilant sa voix, s'écria : — A moi, d'Auvergne !... Voici l'ennemi !

Puis il tomba frappé de vingt coups de baïonnette, donnant ainsi l'alerte à l'armée française, qui sauva.

VOLTAIRE.
(Précis du Siècle de Louis XV.)



GASTON MALARD (1917)

Cavalier d'élite. A été surpris, au cours d'une patrouille, entre deux postes avancés par un fort détachement ennemi. Terrassé et sommé de se rendre, tandis que ses deux camarades étaient mis hors de combat. Renouant alors l'exploit du chevalier d'Assas, a, malgré la menace de ses adversaires en face desquels il était resté seul, crié l'alerte aux postes voisins, assurant ainsi l'échec de la tentative ennemie.

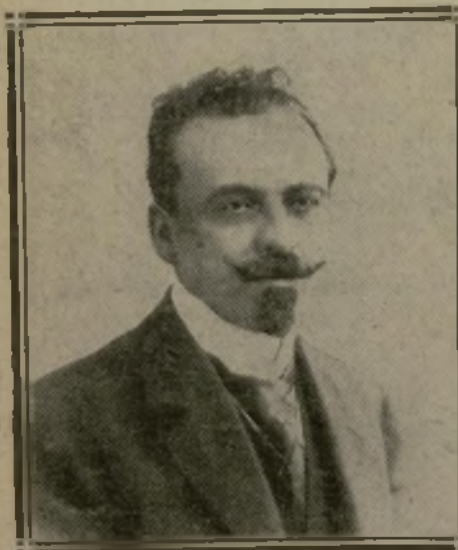
GÉNÉRAL NIVELLE.
(Citations à l'ordre de l'Armée.)

Les sympathies du Brésil pour la France

M. NILO PEÇANHA

M. le docteur Nilo Peçanha, le nouveau chancelier du Brésil et ministre des Affaires étrangères, est encore jeune. Elu membre de la Constituante à l'âge de vingt-deux ans, puis sénateur, il fut en 1903 nommé président de l'Etat de Rio. Pendant trois ans il remplit ces hautes fonctions avec beaucoup de tact et d'autorité.

Elu en 1909 vice-président de la République, à la mort du président Peiza il fut, aux termes de la Constitution, appelé à la



M. NILO PEÇANHA

première magistrature du pays jusqu'au mois de novembre 1910, époque à laquelle lui succéda le maréchal Hermès de Fonseca.

C'est un grand francophile. Dernièrement encore, comme président de l'Etat de Rio, il approuvait et encourageait toutes les manifestations ententistes qui ont eu lieu au Brésil. Nous pouvons avoir confiance dans ses efforts et, grâce à lui, le Brésil ne tardera pas à se ranger définitivement aux côtés de l'Entente. — XAVIER DE CARVALHO.

Le Parlement grec se réunira-t-il ?

ATHÈNES, 3 mai (Retardée en transmission). — Le Parlement étant actuellement en vacances, un groupe assez important de députés s'est réuni hier dans le bureau de la Chambre pour délibérer sur l'opportunité et la possibilité d'une reprise des travaux parlementaires, ces députés estimant que dans les graves circonstances actuelles la représentation nationale devait connaître la situation et donner son avis à son sujet.

Une délégation de ce groupe a décidé d'exposer au roi et au gouvernement ses idées sur ce point.

LE BOMBARDEMENT DE PORRENTUAY

BERNE, 4 mai. — L'ambassadeur de France a rendu visite, ce soir, au chef du département politique suisse, auquel il a exprimé les plus sincères regrets du gouvernement de la République, à l'occasion de l'incident de Porrentruy. Le gouvernement français déplore que, par suite d'une méprise, des avions français aient laissé tomber des bombes sur cette ville. L'ambassadeur a ajouté qu'une enquête avait été ouverte spontanément par les autorités françaises dès la nouvelle du bombardement de Porrentruy.

L'enquête se poursuit, et les sanctions nécessaires seront prises conformément aux conclusions. En même temps, le chef du département politique a reçu l'assurance que le gouvernement français allouera toutes les indemnités que comporteront les dommages éprouvés. (Havas.)

Haiti veut la guerre avec l'Allemagne

PORT-AU-PRINCE, 5 mai. — Le président Darliguenave a envoyé un message au Parlement, lui demandant de déclarer la guerre à l'Allemagne.

ÉCOLE PIGIER

Boulevard Cassini, 19
Rue de Rivoli, 53
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

UN CONTRE-TORPILLEUR ANGLAIS COULÉ PAR UNE MINE

LONDRES, 5 mai. — Officiel. — Un contre-torpilleur d'ancien modèle a heurté une mine le 3 mai, dans la Manche, et a coulé.

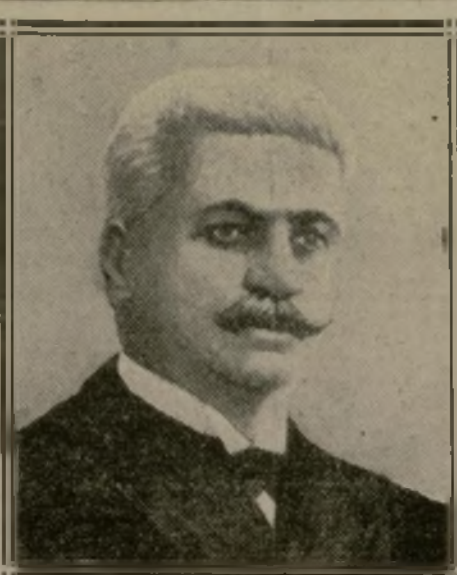
Importante conférence diplomatique et militaire des Alliés

M. Lloyd George, lord Robert Cecil, le général Robertson, chef d'état-major de l'armée anglaise, et l'amiral Jellicoe se sont réunis à Paris pour y conférer avec le gouvernement français au sujet de la situation militaire et navale.

Toutes les questions concernant la conduite des opérations en France et en Orient ont été examinées et l'accord le plus complet s'est fait entre les deux gouvernements.

Le président du Conseil et les membres du cabinet qui prenaient part à ces conférences étaient assistés par le général Nivelle, commandant en chef des armées du Nord et du Nord-est ; le général Pétain, chef d'état-major général, et le vice-amiral Le Bon, major général de la Marine.

Les gouvernements italien et russe étaient représentés par leurs ambassadeurs à Paris : le marquis Salvago-Raggi et M. Isvolski.



M. JOSEPH CANARD

haut commissaire du Ravitaillement français, qui est arrivé hier matin à Paris, où il vient pour assurer l'unité de front du ravitaillement.

5 HEURES
DU
MATIN

LA MISSION FRANÇAISE A CHICAGO

*Manifestations enthousiastes.
La France acclamée.*

le « Comité des ouvriers et soldats ». Commencée à 10 heures du soir, elle ne s'est terminée qu'à 3 h. 30 du matin.

Une nuit historique

PÉTROGRAD, 5 mai. — La Gazette de la Bourse donne les détails suivants sur la réunion commerciale du gouvernement et du comité exécutif, qui eut lieu, dans la nuit du jeudi au vendredi, et qu'elle appelle « une nuit historique ».

M. Tcheldze, président du comité exécutif, ainsi que d'autres membres de ce comité, cytochaient alors les bandes impérialistes de la communication aux Alliés.

Celui-ci, dans sa réponse, se défendit des accusations dont il était l'objet. Il souligna la responsabilité de la Russie devant l'Europe et s'opposa à l'envoi de toute nouvelle note explicative comme un procédé diplomatique inacceptable.

Il donna ensuite lecture d'un *pléyminne* secret prouvant la nécessité d'agir comme il l'avait fait.

Plusieurs membres du comité vinrent exprimer leurs vœux que le gouvernement restât au pouvoir, mais demandèrent que celui-ci fît appel au peuple russe expliquant son rôle aux Alliés.

Le gouvernement accepta et remit hier, à cinq heures de l'après-midi, au comité exécutif du conseil des délégués ouvriers et militaires, le texte de la communication qu'il avait décidé de publier, à titre d'explication de sa note du 17 mai.

A la suite de cette communication, le comité exécutif, par 34 voix contre 19, a décidé de considérer les explications du gouvernement provisoire comme satisfaisantes et l'incident comme clos.

LA DOUMA CONVOQUÉE EN SESSION EXTRAORDINAIRE

PETROGRAD, 5 mai. — On annonce pour demain la convocation de la Douma, pour la première fois depuis la révolution, en session extraordinaire.

OFFICIALS

A MULTIPLIEES DANS TOUTE
T QUI ONT ETE BRISEES PAR NOS
IE ET DE MITRAILLEUSES.
mandes, aperçues en marche vers Chermizy
é prises sous le feu de nos batteries lourdes

ON DU CHEMIN DES DAMES, NOTRE
TEMPAREE DE LA TOTALITE DU
S L'EST DE CERNY-EN-LAONNOIS
CRAONNE, EN DEPIT DE LA RESIS-
CONTRE-ATTAQUES DE L'ENNEMI.
TEINT LES ARETES QUI DOMINENT
L'AILLETTE AU SUD D'AILLES ET DE

UCLERC. LE CHIFFRE DES PRISON-
ES AU COURS DE LA JOURNEE DE-
MENT 4.300 QUI S'AJOUTENT AUX
VONS FAITS HIER.

— UN COUP DE MAIN A ETE EXECUTE LA NUIT DERNIERE. A L'EST DU (ouest de Saint-Quentin). NOUS AVONS ENLEVES ET EFFECTUE UNE AVANCEE VERS D'HAVRINCOURT ET DANS LA REGION.

LES CONTRE-ATTAQUES ENNEMIES
ES, AU COURS DE LA NUIT, SUR
POSITIONS DE LA LIGNE HINDEN-
BERG A ETE BRISEE PAR NOS TIRS
LES DEUX AUTRES ONT ECHOUÉ
NOTRE INFANTERIE A LA SUITE
T.

... ont été aisément rejetés au début de la
nage de Messine.

... événement important à signaler sur le

... d'hier ont encore tourné en notre faveur.
... ont été abattus par nos pilotes, quatre
terris décapités. Un aéroplane ennemi a

urnée du 5 mai, l'activité de l'artillerie a été
r le front belge. Dans la région de Steens-

L'Astico : vives actions d'artillerie. Le feu terminé une forte explosion sur le versant a atteint le bâtiment d'une section du ser-

ment munis des signes protecteurs.
Carnia, violents duels d'artillerie depuis le
la source du Chiaro.
Gorizia, l'activité de l'artillerie ennemie, qui
au cours de ces dernières journées, s'est
vigoureusement.
un puissant tir de préparation, des déta-

attaqué nos lignes avancées du Dosso-
ttement repoussés en subissant des pertes
au 4, des avions ennemis ont bombardé Go-
ni victimes ni dommages.

ouest de Moldavie, une attaque ennemie dans la vallée du Trotus a été immédiatement repoussée par l'artillerie russe : un détachement russe du village de Voloscani, a fait une incursion et a pris un poste ennemi sur la Putna. Dans la région de Tresti et Ciulea, sur le Danube, l'armée a dispersé des détachements de travail-

région des villages de Calleni, Samesul et les lourdes russes ont fait taire la batterie de Bugeac, qui avait ouvert le feu contre usillé et faible bombardement d'artillerie ca.

Le milliardaire sous séquestre

Société du Gaz de Paris

La Bourse de Paris

DU 5 MAI 1947

Cette séance de fin de semaine a été très animée avec nuance d'hésitation dans l'ensemble. Les cours ont été, en de rares exceptions près, les

London, 27 1/2 1/2; Suisse, 111; Amsterdam
233 1/2; Pöschgen, 161 1/2; New-York, 570
Italie, 81 1/2; Barcelone, 630 1/2.

Ayuntamiento de Madrid

LE MONDE

UN SAPHIR DE CENT MILLE FRANCS

Les dons superbes continuent d'affluer au Petit-Palais, pour la vente aux enchères organisée par le Syndicat de la Presse au profit des éprouvés de la guerre. A la liste que nous en avons publiée vient de s'ajouter un présent magnifique, offert par une généreuse anonyme.

C'est une pierre unique, un saphir pesant 45 carats 24, d'une valeur de cent mille francs. Cette merveille sera exposée à partir de demain matin chez M. Cartier, le joaillier de la rue de la Paix, qui lui prépare, à notre demande, un cadre digne d'elle. A sa donatrice anonyme, au nom de tous ceux dont elle soulagera la misère, le Syndicat de la Presse envoie ses plus chaleureux remerciements.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis et M. Sharp ont offert un déjeuner en l'honneur des membres de la mission italienne qui se rendent en Amérique.

CITATIONS

— A l'ordre du jour vient d'être cité, par le général Berthelot, chef de la mission militaire française en Roumanie, le sous-lieutenant Robert de Fiers.



M. ROBERT DE FIERES
(Phot. H. Manuelli)

Attaché comme officier de liaison de l'armée roumaine de Dobroudja, a effectué dans de très belles conditions la reconnaissance des positions ennemies sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie; a donné à diverses reprises des preuves de son courage et de son entraînement.

Le sous-lieutenant Robert de Fiers est notre très distingué confrère actuellement rédacteur en chef du *Kiango*, et l'auteur dramatique si applaudi.

DEUILS

— Les obsèques de notre regretté confrère Ernest La Jeunesse seront célébrées aujourd'hui dimanche. On se réunira à trois heures et demie, à la maison de santé du Bon-Secours, 66, rue des Plantes.

Nous apprenons la mort :

Du colonel Delannoy, commandeur de la Légion d'honneur, qui a succombé à Biarritz, à soixante-dix-huit ans ;

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 25, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.



Manufacture de Lampes à Incandescence « Philips »
S. A.
8, cité Paradis, PARIS
Exigez des lampes munies de la marque PHILIPS, vous aurez ainsi toutes garanties au sujet de leur excellentes qualités, économie de courant et durée.

BLOC - NOTES

M. VIOLLETTE ayant décidé de réintégrer l'usage de la farine, les boulangers ne se montrent pas entièrement satisfaits. Il fallait s'y attendre. De même les biscuitiers ont des raisons de gémir, et la situation des pâtisseries n'est pas enviable. Mais nous n'y pouvons rien, M. Viollette n'y peut rien, personne n'y peut rien. Tous les commerçants qui ne vendaient pas quelque chose à manger ou à boire ont été plus ou moins gravement lésés par la guerre. Le tour des autres ne vient qu'après trois ans. Peut-être un peu tard déjà. Ils doivent se résigner.

D'abord, pour éviter de plus grandes catastrophes. Car, enfin, si le ministre ne prenait aucune mesure et voulait n'envisager que les intérêts du commerce et sa liberté présente, s'il ne se décidait pas à ménager, fût-ce par des arrêtés draconiens, les provisions qui nous restent, il arriverait un beau matin que les commerçants eux-mêmes tomberaient morts de faim dans leurs boutiques vides. En Angleterre comme en Amérique, des hommes d'Etat viennent de dire : « Il est indispensable de nous rationner. » En France, voulons-nous vivre? Alors, rationnons-nous.

Direz-vous que ce n'est pas drôle? Non, ce n'est pas drôle. Mais il le faut. Et il ne le faut pas seulement pour résister à l'ennemi. Supposez que demain les Alliés mettent bas les armes. La nécessité de nous rationner aura-t-elle disparu? Nullement. La paix ne nous fournira pas immédiatement du blé et de la viande. Et nous devrions patienter de longs mois avant de retrouver l'abondance. La gêne est née de la guerre. Mais elle ne mourra pas avec elle.

En somme, tous les Français n'ont qu'à se comporter comme s'ils avaient une maladie d'estomac. S'ils avaient une maladie d'estomac, ils courraient chez le médecin, qui les mettrait au régime, incontinent. Il leur supprimerait la moitié de leur pain, de leur viande et de leurs légumes, et le vin, et les sauces. Et qu'arriverait-il? Rien de pire que leur guérison.

Les commerçants seront atteints dans leur fortune? Mais il y a déjà six millions de Français qui subissent la même disgrâce. M. Viollette ne peut pas être arrêté dans sa tâche par des réclamations corporatives. Le médecin ne consulte pas le boucher avant de rédiger son ordonnance. Sans quoi, soyez sûrs que le boucher ferait entendre les plus vives protestations.

Espérons donc que le ministre nous donnera prochainement la carte de viande, la carte de légumes et la carte de charbon. Pourquoi attendre, puisque, tôt ou tard, il nous en faudra venir là? Est-il nécessaire de nous rationner? Oui. Alors, commençons!

Louis LATZARUS.

Eux!

Dès que le soir tombe, comme ils sont curieux les chauffeurs d'auto! Pour aller de la Madeleine à la rue Drouot, l'un d'eux, l'autre soir, vers 11 heures, exigea 10 francs, et la promesse qu'on ne le garderait pas. De l'Opéra aux Ternes, c'est 15 francs. Passy, est inabordable en voiture, pour tout autre qu'un fournisseur de l'armée. Ne parlons pas de Neuilly. Personne n'oserait demander à un chauffeur d'aller dans une contrée aussi lointaine.

En outre, les compteurs se détraquent beaucoup par le temps qui court. Est-ce le printemps? C'est peut-être bien le printemps. L'autre soir, exactement vendredi soir, à 8 heures, un de nos amis monta dans un taxi-auto, rue Victor-Massé, et se fit conduire faubourg Poissonnière. Il s'y trouvait cinq minutes après. Le compteur marquait 3 fr. 85, soit 2 francs de trop, pour le moins.

Il protesta. Mais à quoi bon? Le règlement porte que le client ne doit payer que ce qui est inscrit au compteur. Le règlement a prévu seulement le cas où le compteur aurait tourné trop lentement, et non le cas — hélas! — plus fréquent — où il tourne trop vite. Le chauffeur ne voulait rien entendre. Le voyageur dut payer.

Mais il y a un recours que nous oublions trop. C'est de signaler le chauffeur à la pré-

fecture de police, qui règle ces sortes de différends. Payez, mais demandez un numéro que vous joindrez à votre réclamation. Et réclamez! Il faut tenir.

LA GARDE D'HONNEUR DES INVALIDES

Quel beau titre! Dès qu'on m'en eut parlé, je m'étais précipité. J'avais rêvé d'invalides modernes, jeunes, beaux et vénérables cependant comme ceux de la Grande Armée.

Je les voyais dans les prises d'armes, dans les cérémonies publiques, formant une cohorte d'élite et rendant les honneurs avec la gaucherie splendide des mutilés qu'a marqués la gloire. On m'avait parlé d'un costume spécial et déjà je l'imaginai superbe dans sa simplicité moderne.

Hélas! la garde d'honneur des Invalides n'est pas du tout, mais pas du tout ce que j'avais supposé.

Certes, ceux qui la constituent sont des héros, puisque ce sont tous des "retour du front" et presque tous des médaillés. Mais leurs fonctions sont modestes. Elles consistent simplement à remplir l'office de planton et à guider les visiteurs le long des interminables couloirs des Invalides. Leur costume d'est un képi entouré d'une bande bleue et un modeste brassard.

Ils comptent vulgairement, platement, à la 22^e section des commis et ouvriers et logent chez eux comme des bourgeois. Par exemple, leur utilité est incontestable, car leurs brisques et leurs insignes en imposent au public.

Les visiteurs, quelquefois un peu hargneux quand on essayait de leur appliquer une consigne, se montraient assez durs pour les soldats qui remplissaient naguère ce service.

Et voilà tout simplement pourquoi a été créée la garde d'honneur des Invalides.

Des plantons, de simples plantons.

C'est dommage! c'était un beau titre!

Nous aurons des gâteaux

Oui, nous en aurons, oui, nous aurons des gâteaux. M. Viollette aura beau faire, nous en aurons. Car, écoutez le secret qui nous fut conté hier : on peut fabriquer beaucoup de gâteaux sans farine. L'imagination d'une part, les vieilles recettes, de l'autre, y suppléeront.

Savez-vous, en effet combien il entre de farine dans un éclair? Six grammes, au dire du chef de la maison Frascati. Et dans un moka? Pas davantage. Néanmoins, puisque c'est la loi, on ne fera plus d'éclairs ni de mokas. Mais on fera du pain de Gênes, des pâtes d'amandes, des soufflés, des meringues... « Nous n'abandonnerons pas la partie, nous a déclaré le chef, déjà nous faisons des petits fours aux amandes, dans lesquels il n'entre que vingt-cinq grammes de farine pour un kilogramme d'amandes. Nous savons des recettes. L'un de mes ouvriers en connaît quatre mille. Sur ce nombre, il y en aura bien quelques-unes qui conviendront aux menus de guerre. »

Par contre, la brioche semble condamnée. La brioche mourra.

Comment voulez-vous que nous fassions des brioches sans farine? nous a-t-on dit à la teneur. Autant prendre la lune avec les dents! (sic.)

LE PONT DES ARTS

Il nous est difficile, à nous Français, d'oublier que le grand Swinburne fut un de nos premiers amis en Angleterre. Tout ce qui le concerne doit nous intéresser. Aussi ceux de nous qui lisent l'anglais se sont-ils ravis de parcourir le livre sur l'auteur d'Anzelmia. A vrai dire, ce n'est pas une étude littéraire, mais une suite de souvenirs, prodigieusement pittoresques et vivants. On sait que Swinburne était une nature follement ardente et que dans sa jeunesse il manifestait un joyeux anarchisme. N'avait-il point achevé, alors, le portrait d'Orshin, qu'il avait accroché à son mur et devant lequel il dansait de joie? Tout ce fut l'art de la nature, de la flamme, tout jusqu'à sa flamboyante chevelure rousse, et la fureur de ses opinions et la frénésie de ses sentiments.

Beaucoup de gens se demandent ce que fera, après la guerre, la France victorieuse, dans tous les domaines : celui de la morale, de la politique, de l'économie. Il est bon que ces problèmes préoccupent les intelligences. M. Charles de Saint-Cyr les passe en revue dans son livre. Ce parti-façon qui soit la France de la victoire, en notant les opinions des personnalités les plus autorisées.

LE VEILLEUR.

LES NOCES D'ARGENT

PAR

M. Paul GERALDY

Pour la première fois, depuis le début des hostilités, la Comédie-Française donnait, hier soir, une pièce nouvelle n'ayant aucunement trait à la guerre ni à ses effets. Nous avons la bonne fortune d'offrir à nos lecteurs une des scènes capitales de l'ouvrage et qui fut, de toutes, la plus applaudie.

Voici dans quelles conditions elle se présente : Mme Hamelin (Mme Duc) arrive à ce moment de l'existence où les mères se voient un peu délaissées par des enfants qui suivent leur propre route. Elle rencontre, chez sa fille, mariée, et qu'elle est venue voir une amie, M. Hamelin (Mme Berthe Cerny), de peu d'années plus jeune qu'elle, et qui, divorcée et sans enfants, est toute seule dans la vie.

ACTE IV - SCÈNE V

Madame Hamelin, M. Hamelin

MADAME HAMELIN. — Enfin! Il ne faut pas ôter leurs illusions aux jeunes gens.

M. HAMELIN. — Pourquoi dis-tu ça?

MADAME HAMELIN. — Avoir des enfants, beaucoup d'enfants, sans doute, c'est charmant... Mais de nous deux, là, sincèrement, qui crois-tu qui soit la plus enviable? toi qui n'en as pas, ou moi, qui n'en ai plus?

M. HAMELIN. — Comment! qui n'en a plus?

MADAME HAMELIN. — Sans doute. Il y a longtemps que la vie m'a repris les miens, va!

M. HAMELIN. — Les êtres ne savent pas partager leur affection entre plusieurs cœurs. Il faut qu'ils donnent tout à un seul. Eh bien! Suzanne a un mari!

MADAME HAMELIN. — Oh!

Depuis que j'ai un gendre, il me semble que je suis la belle-mère de ma fille.

M. HAMELIN. — Allons! si tes enfants sont un peu plus loin de toi, ils restent les souvenirs vivants, palpables de tes années heureuses. Si les femmes doivent se résigner à se trouver un jour toutes seules, vaut-il pas mieux qu'elles puissent avoir de la mémoire?

MADAME HAMELIN. — Crois-tu que ces souvenirs-là soient bien gaîs? Non! le rôle qu'on nous a repris était trop beau, et nous nous y sentions trop de talent! Ah! Eveline, le jour où on comprend qu'après d'eux on est inutile... et même un peu gênant.

M. HAMELIN. — Comment! gênant?

Qu'est-ce que tu vas chercher là? Tu as des enfants qui t'adorent!

MADAME HAMELIN. — Oh! ils font tout ce qu'ils peuvent pour m'en persuader. Ils sont pleins d'égards. Ce sont des enfants bien élevés, qui connaissent très bien leurs devoirs... « Tes père et mère honoreras... » Il y a rien à leur dire. Tous les jours, depuis... mon mariage, j'ai la visite de Suzanne... Une petite visite. On a à faire, n'est-ce pas? On ne peut pas s'ennuyer.

« Bonjour, maman, je ne reste qu'une minute, tu sais. J'ai mille choses à faire aujourd'hui. » Et on ne commence jamais une trop longue histoire, de peur qu'elle ne vous retienne trop longtemps... Quelquefois, on se fait remplacer. Oui, c'est Henri qui vient. Suzanne a dû lui dire : « C'est ton tour aujourd'hui. Moi, j'y suis allée hier. » Il vient me voir, pour lui faire plaisir... On m'invite aussi, de temps en temps. Je me fais prier, naturellement. Et on insiste... un peu... pas trop.

M. HAMELIN. — Ah! tu es bien toujours la même! C'est vrai. Je t'ai toujours connue cette manie : noircir les choses comme à plaisir, l'exagérer tout ce qui peut te faire de la peine...

MADAME HAMELIN. — Tu te trompes. Je m'illusionne au contraire assez souvent. J'attends cette visite quotidienne avec impatience, comme mon seul bon moment de la journée... Mais, aujourd'hui, je n'ai pas eu de chance! C'est dimanche, je les attendais tous, Suzanne et Henri, et puis Max. Et il n'est venu personne. Max n'a pas dû avoir sa permission et Suzanne était empêchée par son dîner, probablement... Tu dînes avec eux, toi?

M. HAMELIN. — Non, non.

MADAME HAMELIN. — Ah! moi, je suis venue un peu... pour me faire inviter. Je ne sais pas ce qui m'a pris tout à l'heure. Je me suis sentie seule, seule... Cette allée m'avait enervée... C'est mon anniversaire de mariage aujourd'hui, un grand anniversaire : 17 novembre, nos noces d'argent... Oh! je sais bien qu'il ne faut pas se laisser aller à cette sentimentalité un peu facile, un peu bête qui consiste à s'attarder à époques fixes, aux fêtes, aux anniversaires... Mais on a beau faire, ces jours-là, on sent davantage ses peines. Elles sont là, toutes, fidèles au rendez-vous. Et elles se pressent, elles insistent, elles veulent qu'on pense à elles... Je n'ai pas pu y tenir. Je me suis dit : « Tant pis! Ils peuvent bien faire quelque chose pour moi. Je vais leur demander de me prendre avec eux ce soir. » Déjeuner toute seule, passe encore... Mais le dîner!... Et puis ce soir!... (Elle fait un geste de lassitude.) Alors, pour ne pas être trop sinistre au milieu de toute cette jeunesse, je me suis habillée, tu vois... C'est ma robe de croque de Chine. Elle ne fait pas trop, trop deuil.

M. HAMELIN. — Ma pauvre grande!

MADAME HAMELIN. — Mais toi?

M. HAMELIN. — Moi, je vais rentrer.

MADAME HAMELIN. — Toute seule?

M. HAMELIN. — Mais oui. Comme d'habitude.

MADAME HAMELIN. — Tu ne sers donc plus? Tu ne vois donc plus personne? (M. Hamelin fait signe que non.) Autrefois, tu dînais avec les seuls déhors. Tu n'étais jamais chez toi.

M. HAMELIN. — Oui, autrefois. Je me suis mariée, vois-tu.

MADAME HAMELIN. — Pourquoi ne reprends-tu pas ton violon? Tu avais un si beau talent! Tu l'y remettrais très vite.

M. HAMELIN. — J'ai essayé.

MADAME HAMELIN. — En bien?

M. HAMELIN. — Tu sais, quand on atteint une certaine époque de sa vie, l'art... (Elle tourne vers Madame Hamelin un regard sceptique.) Tu peux en juger par toi-même : quand tu étais jeune mariée, pour rien au monde tu n'aurais consenti à manquer ton aboulement chez Colonne, et maintenant tu n'y songes guère... A quoi bon faire entrer en soi tant de lumière? On sait bien qu'on n'illuminera que des ruines... J'ai essayé, oui, mon violon... J'ai sorti de sa boîte mon vieux Amati... (Elle secoue la tête.) La Beauté, c'est pour la jeunesse... A présent, il faut que je m'en aille. Veux-tu dire à Suzanne que je n'ai pas pu l'attendre?

MADAME HAMELIN. — Qu'est-ce que tu fais le soir?

M. HAMELIN. — J'écris.

MADAME HAMELIN. — Tu peux lire?

M. HAMELIN. — Oh! pas des romans!... Mais des correspondances, des mémoires...

MADAME HAMELIN. — Ah! Tu m'en indiques, veux-tu?

M. HAMELIN. (Après avoir fait, en souriant, signe que oui.) — Au revoir. (Elle ouvre la porte.)

MADAME HAMELIN. — Brusquement. — Eveline!

M. HAMELIN. — Quoi donc?

MADAME HAMELIN. — Rentre. Une seconde! (M. Hamelin, surpris, referme la porte.) Je suis stupide!... Tout à coup, en la voyant s'en aller, sous cette porte, j'ai senti... j'ai compris... Dire que je me plaignais, moi! Et je ne pensais qu'à moi, et je ne parlais que de moi!

M. HAMELIN. — Mais qu'est-ce que tu veux dire? Je ne comprends pas, tu sais!

MADAME HAMELIN. — Si! Mes jérémiades. Là, il fallait m'arrêter, m'empêcher... A côté de toi, j'ai tellement de toi, j'ai tellement de toi, j'ai tellement de toi!

M. HAMELIN. — Mais qu'est-ce que tu veux dire? Je ne comprends pas, tu sais!

MADAME HAMELIN. — Si! Mes jérémiades. Là, il fallait m'arrêter, m'empêcher... A côté de toi, j'ai tellement de toi, j'ai tellement de toi, j'ai tellement de toi!

M. HAMELIN. — Mais qu'est-ce que tu veux dire? Je ne comprends pas, tu sais!

MADAME HAMELIN. — Si! Mes jérémiades. Là, il fallait m'arrêter, m'empêcher... A côté de toi, j'ai tellement de toi, j'ai tellement de toi, j'ai tellement de toi!

M. HAMELIN. — Mais qu'est-ce que tu veux dire? Je ne comprends pas, tu sais!

MADAME HAMELIN. — Si! Mes jérémiades. Là, il fallait m'arrêter, m'empêcher... A côté de toi, j'ai tellement de toi, j'ai tellement de toi, j'ai tellement de toi!

M. HAMELIN. — Mais qu'est-ce que tu veux dire? Je ne comprends pas, tu sais!

MADAME HAMELIN. — Si! Mes jérémiades. Là, il fallait m'arrêter, m'empêcher... A côté de toi, j'ai tellement de toi, j'ai tellement de toi, j'ai tellement de toi!

M. HAMELIN. — Mais qu'est-ce que tu veux dire? Je ne comprends pas, tu sais!

MADAME HAMELIN. — Si! Mes jérémiades. Là, il fallait m'arrêter, m'empêcher... A côté de toi, j'ai tellement de toi, j'ai tellement de toi, j'ai tellement de toi!

M. HAMELIN. — Mais qu'est-ce que tu veux dire? Je ne comprends pas, tu sais!

MADAME HAMELIN. — Si! Mes jérémiades. Là, il fallait m'arrêter, m'empêcher... A côté de toi, j'ai tellement de toi, j'ai tellement de toi, j'ai tellement de toi!

M. HAMELIN. — Mais qu'est-ce que tu veux dire? Je ne comprends pas, tu sais!

MADAME HAMELIN. — Si! Mes jérémiades. Là, il fallait m'arrêter, m'empêcher... A côté de toi, j'ai tellement de toi, j'ai tellement de toi, j'ai tellement de toi!

M. HAMELIN. — Mais qu'est-ce que tu veux dire? Je ne comprends pas, tu sais!

MADAME HAMELIN. — Si! Mes jérémiades. Là, il fallait m'arrêter, m'empêcher... A côté de toi, j'ai tellement de toi, j'ai tellement de toi, j'ai tellement de toi!

M. HAMELIN. — Mais qu'est-ce que tu veux dire? Je ne comprends pas, tu sais!

MADAME HAMELIN. — Si! Mes jérémiades. Là, il fallait m'arrêter, m'empêcher... A côté de toi, j'ai tellement de toi, j'ai tellement de toi, j'ai tellement de toi!

M. HAMELIN. — Mais qu'est-ce que tu veux dire? Je ne comprends pas, tu sais!

MADAME HAMELIN. — Si! Mes jérémiades. Là, il fallait m'arrêter, m'empêcher... A côté de toi, j'ai tellement de toi, j'ai tellement de toi, j'ai tellement de toi!

M. HAMELIN. — Mais qu'est-ce que tu veux dire? Je ne comprends pas, tu sais!

MADAME HAMELIN. — Si! Mes jérémiades. Là, il fallait m'arrêter, m'empêcher... A côté de toi, j'ai tellement de toi, j'ai tellement de toi, j'ai tellement de toi!

M. HAMELIN. — Mais qu'est-ce que tu veux dire? Je ne comprends pas, tu sais!

MADAME HAMELIN. — Si! Mes jérémiades. Là, il fallait m'arrêter, m'empêcher... A côté de toi, j'ai tellement de toi, j'ai tellement de toi, j'ai tellement de toi!

M. HAMELIN. — Mais qu'est-ce que tu veux dire? Je ne comprends pas, tu sais!

MADAME HAMELIN. — Si! Mes jérémiades. Là, il fallait m'arrêter, m'empêcher... A côté de toi, j'ai tellement de toi, j'ai tellement de toi, j'ai tellement de toi!

M. HAMELIN. — Mais qu'est-ce que tu veux dire? Je ne comprends pas, tu sais!

MADAME HAMELIN. — Si! Mes jérémiades. Là, il fallait m'arrêter, m'empêcher... A côté de toi, j'ai tellement de toi, j'ai tellement de toi, j'ai tellement de toi!

M. HAMELIN. — Mais qu'est-ce que tu veux dire? Je ne comprends pas, tu sais!

MADAME HAMELIN. — Si! Mes jérémiades. Là, il fallait m'arrêter, m'empêcher... A côté de toi, j'ai tellement de toi, j'ai tellement de toi, j'ai tellement de toi!

M. HAMELIN. — Mais qu'est-ce que tu veux dire? Je ne comprends pas, tu sais!

MADAME HAMELIN. — Si! Mes jérémiades. Là, il fallait m'arrêter, m'empêcher... A côté de toi, j'ai tellement de toi, j'ai tellement de toi, j'ai tellement de toi!

M. HAMELIN. — Mais qu'est-ce que tu veux dire? Je ne comprends pas, tu sais!

MADAME HAMELIN. — Si! Mes jérémiades. Là, il fallait m'arrêter, m'empêcher... A côté de toi, j'ai tellement de toi, j'ai tellement de toi, j'ai tellement de toi!

M. HAMELIN. — Mais qu'est-ce que tu veux dire? Je ne comprends pas, tu sais!

MADAME HAMELIN. — Si! Mes jérémiades. Là, il fallait m'arrêter, m'empêcher... A côté de toi, j'ai tellement de toi, j'ai tellement de toi, j'ai tellement de toi!

M. HAMELIN. — Mais qu'est-ce que tu veux dire? Je ne comprends pas, tu sais!

MADAME HAMELIN. — Si! Mes jérémiades. Là, il fallait m'arrêter, m'empêcher... A côté de toi, j'ai tellement de toi, j'ai tellement de toi, j'ai tellement de toi!

M. HAMELIN. — Mais qu'est-ce que tu veux dire? Je ne comprends pas, tu sais!

MADAME HAMELIN. — Si! Mes jérémiades. Là, il fallait m'arrêter, m'empêcher... A côté de toi, j'ai tellement de toi, j'ai tellement de toi, j'ai tellement de toi!

M. HAMELIN. — Mais qu'est-ce que tu veux dire? Je ne comprends pas, tu sais!

MADAME HAMELIN. — Si! Mes jérémiades. Là, il fallait m'arrêter, m'empêcher... A côté de toi, j'ai tellement de toi, j'ai tellement de toi, j'ai tellement de toi!

M. HAMELIN. — Mais qu'est-ce que tu veux dire? Je ne comprends pas, tu sais!

MADAME HAMELIN. — Si! Mes jérémiades. Là, il fallait m'arrêter, m'empêcher... A côté de toi, j'ai tellement de toi, j'ai tellement de toi, j'ai tellement de toi!

M. HAMELIN. — Mais qu'est-ce que tu veux dire? Je ne comprends pas, tu sais!

MADAME HAMELIN. — Si! Mes jérémiades. Là, il fallait m'arrêter, m'empêcher... A côté de toi, j'ai tellement de toi, j'ai tellement de toi, j'ai tellement de toi!

M. HAMELIN. — Mais qu'est-ce que tu veux dire? Je ne comprends pas, tu sais!

MADAME HAMELIN. — Si! Mes jérémiades. Là, il fallait m'arrêter, m'empêcher... A côté de toi, j'ai tellement de toi, j'ai tellement de toi, j'ai tellement de toi!

M. HAMELIN. — Mais qu'est-ce que tu veux dire? Je ne comprends pas, tu sais!

MADAME HAMELIN. — Si! Mes jérémiades. Là, il fallait m'arrêter, m'empêcher... A côté de toi, j'ai tellement de toi, j'ai tellement de toi, j'ai tellement de toi!

M. HAMELIN. — Mais qu'est-ce que tu veux dire? Je ne comprends pas, tu sais!

MADAME HAMELIN. — Si! Mes jérémiades. Là, il fallait m'arrêter, m'empêcher... A côté de toi, j'ai tellement de toi, j'ai tellement de toi, j'ai tellement de toi!

M. HAMELIN. — Mais qu'est-ce que tu veux dire? Je ne comprends pas, tu sais!

MADAME HAMELIN. — Si! Mes jérémiades. Là, il fallait m'arrêter, m'empêcher... A côté de toi, j'ai tellement de toi, j'ai tellement de toi, j'ai tellement de toi!

M. HAMELIN. — Mais qu'est-ce que tu veux dire? Je ne comprends pas, tu sais!

MADAME HAMELIN. — Si! Mes jérémiades. Là, il fallait m'arrêter, m'empêcher... A côté de toi, j'ai tellement de toi, j'ai tellement de toi, j'ai tellement de toi!

ÉPHÉMÉRIDES

COMPAGNE

Une belle occasion pour vous se trouve peut-être aujourd'hui dans nos Annonces. Pourquoi ne pas les lire ?

EXCELSIOR

ENTRE L'ACHETEUR ET LE VENDEUR les Petites Annonces d'EXCELSIOR sont le meilleur intermédiaire

CARTE DES OPÉRATIONS DE LENS A CRAONNE



L'AVANCE RÉALISÉE PAR LES TROUPES FRANCO-BRITANNIQUES DU 16 MARS AU 5 MAI 1917

La carte que nous avons publiée le 1^{er} avril, et qui s'étendait d'Arras à Soissons, a obtenu un tel succès que nous n'avons pu satisfaire à toutes les demandes. Des milliers de lecteurs nous ont prié de la publier à nouveau. La voici donc, mise à jour et tout à fait complète. L'avance des troupes alliées s'y trouve indiquée selon les derniers renseignements fournis par le communiqué d'hier 3 heures. Bien que plus grande que les précédentes, elle s'y adapte exactement, étant établie à la même échelle. (Publication interdite)